

FABLES COMIQUES

de

Benjamin Rabier



PARIS
Librairie GARNIER Frères

Fraud le prétentieux

Fraud le prétentieux

Texte et illustrations de Benjamin Rabier



Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
pour «Le Cartable Fantastique»





Comme il avait de singulières prétentions,
Faraud.

Ne se permettait-il pas, lui, modeste chien de
garde, de critiquer le Créateur du monde ?

Rien que ça !

Pour lui, dans la nature, rien n'avait été étudié,
expérimenté, rien n'était au point.

« Ainsi, disait-il, c'est franchement comique
de voir un vulgaire canard se promener aussi
tranquillement sur l'eau, alors qu'un chien de
race, adroit et, intelligent comme moi, voit son
centre d'action limité à la terre ferme. »



Fraud prit le canard comme juge de ses plaintes :

— Pourquoi le Créateur n'a-t-il pas doté les quadrupèdes, mes frères, de pattes semblables aux tiennes. Que de services nous rendrions en nous promenant sur les eaux.

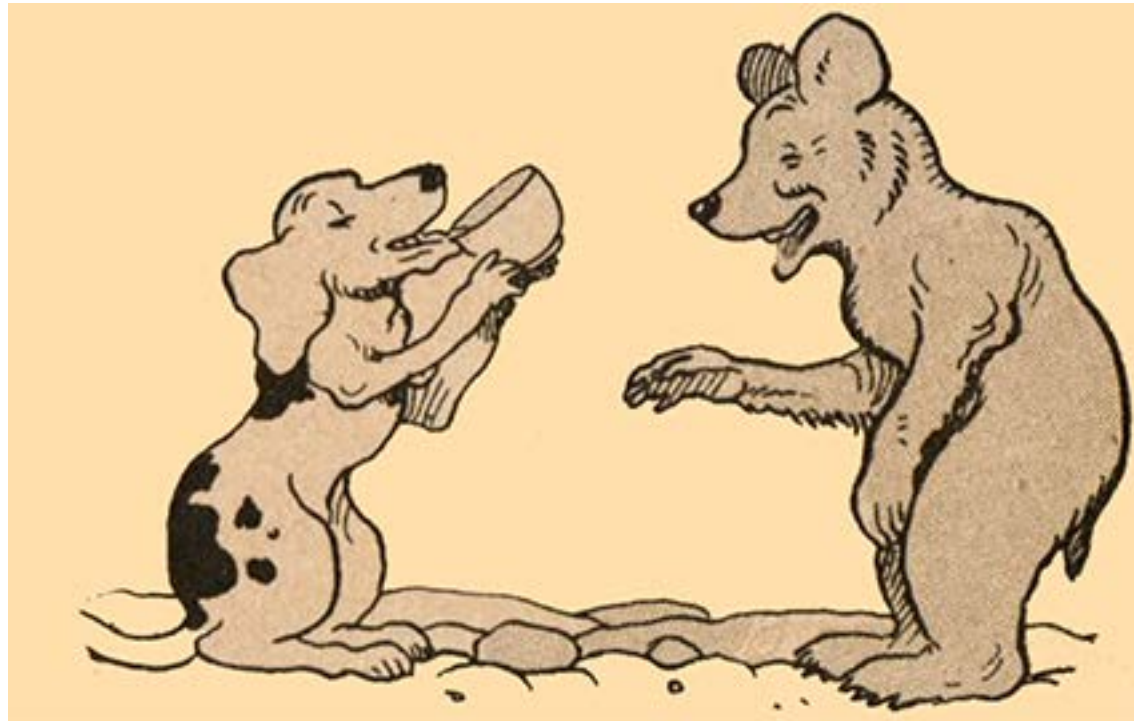
— Écoute, Fraud, dit le canard, pourquoi n'irais-tu pas consulter Martin, l'ours sorcier de la montagne ? Je suis convaincu qu'il a le pouvoir de corriger les erreurs, de supprimer les injustices de la nature.



— Bien, répondit Faraud, j'irai demain, dès l'aurore, consulter l'ours de la montagne.

Fidèle à la décision qu'il avait prise, Faraud se rendit chez Martin, et tout de suite il le mit au courant de ses revendications.

— C'est vrai, dit Martin avec un sourire ironique, j'ai le pouvoir d'exaucer vos désirs : Vous rêvez de pattes de canard pour vous promener sur l'eau ? Je vais vous les donner.



Et, ce disant, Martin entra dans sa caverne pour en sortir bientôt avec une petite tasse remplie d'un breuvage jaunâtre :

— Bois ce breuvage, Faraud, et tes vœux seront accomplis.

Faraud ingurgita, d'une seule lampée, le liquide magique et remercia Martin de sa touchante réception.

Une heure s'était à peine écoulée que le chien sentit ses pattes secouées d'un petit tremblement auquel succédèrent bientôt de légers picotements dans les extrémités.



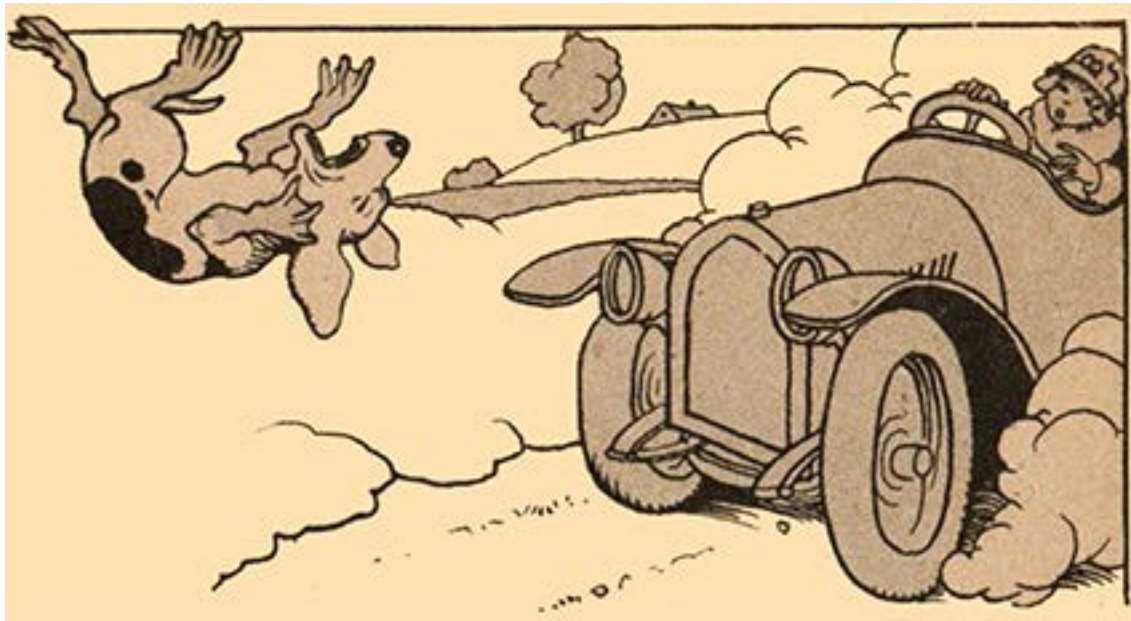
La transformation peu à peu s'opéra et bientôt
Faraud se trouva nanti de deux paires de pattes
de canard.

Il ne pouvait en croire ses yeux !

C'est avec de grandes difficultés que notre
chien se mît en marche.

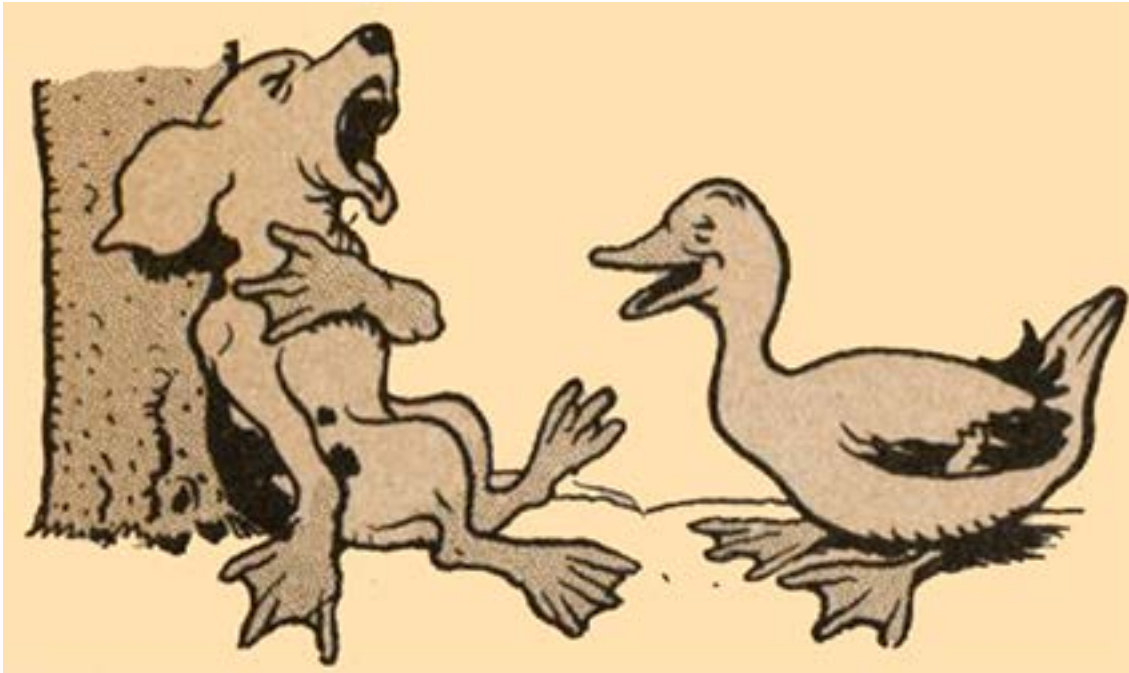
Ses pattes palmées le gênaient terriblement.

Et bientôt les lapins de garenne, après lesquels
il ne pouvait plus courir, le poursuivaient de
leurs quolibets incessants.



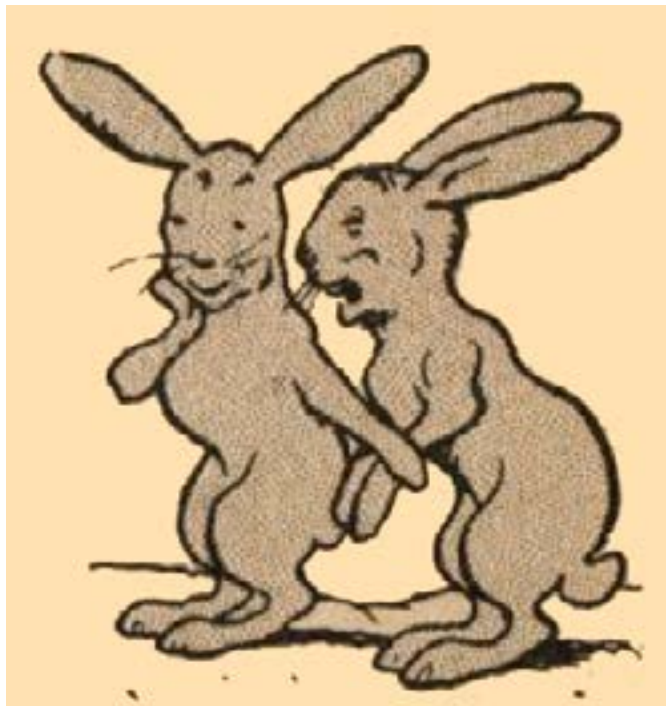
Clopin-clopant, comme un caneton qui apprend à marcher, Faraud se dirigeait vers la rivière.

À la traversée d'un chemin, surpris par une automobile qu'il ne put éviter, soulevé de terre, il fut projeté à dix mètres de là.



Les reins meurtris, une côte enfoncée, deux crocs cassés et voilà notre chien geignant au pied d'un arbre.

— Pauvre Faraud, que t'est-il arrivé ? lui dit le canard qui passait par là.



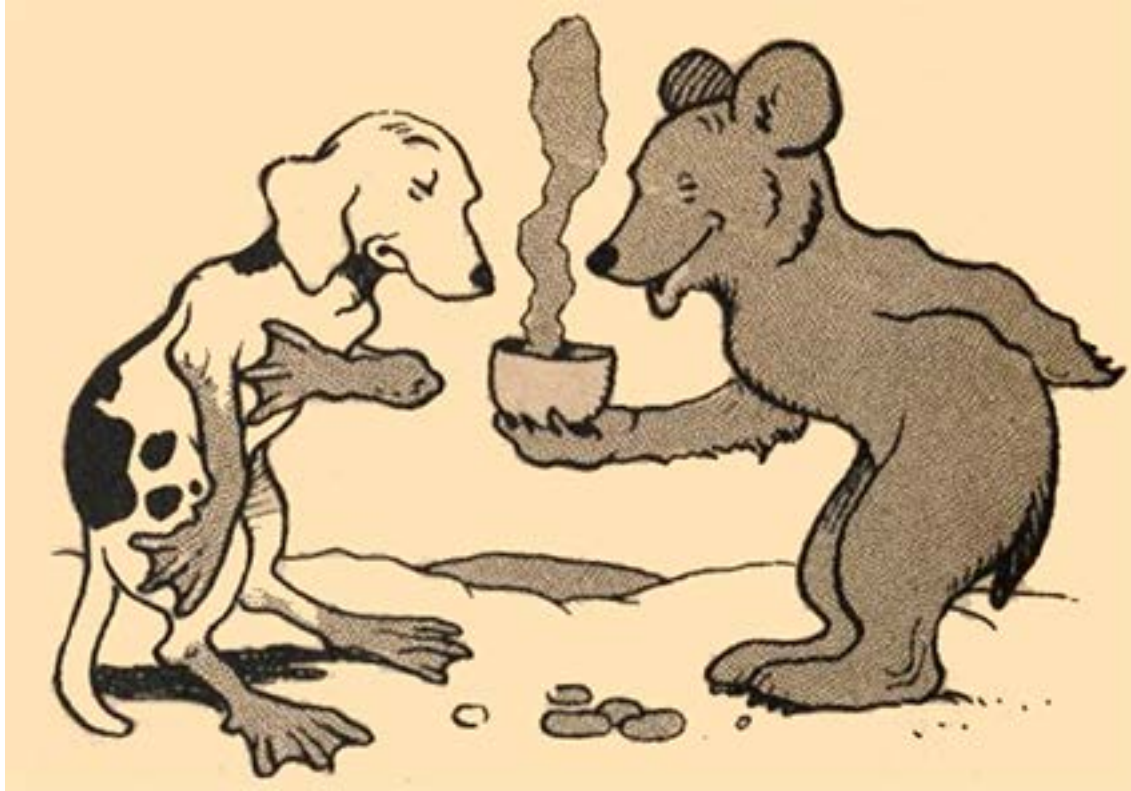
— Mes nouvelles pattes gênaient ma marche et j'ai été tamponné par une automobile. Ah ! que n'avais-je encore mes bonnes pattes de chien !
Ce maudit accident ne fût pas arrivé !



— Pourquoi aussi fais-tu les choses à demi ? Pourquoi, en réclamant des pattes comme les miennes, n'as-tu pas en même temps demandé des ailes ? Tu aurais pu, grâce à elles, traverser la route en te riant de la dangereuse voiture.

— Tu as raison, canard, demain j'irai chez l'ours de la montagne et je lui demanderai des ailes. Suis-je bête de ne pas y avoir pensé !

— Au revoir et bonne chance, répondit le canard en s'élevant de terre.



— Dire que demain je volerai comme cela ! se dit Faraud ravi de la suggestion de son ami.

Et, au jour dit, Martin reçut la visite de Faraud.

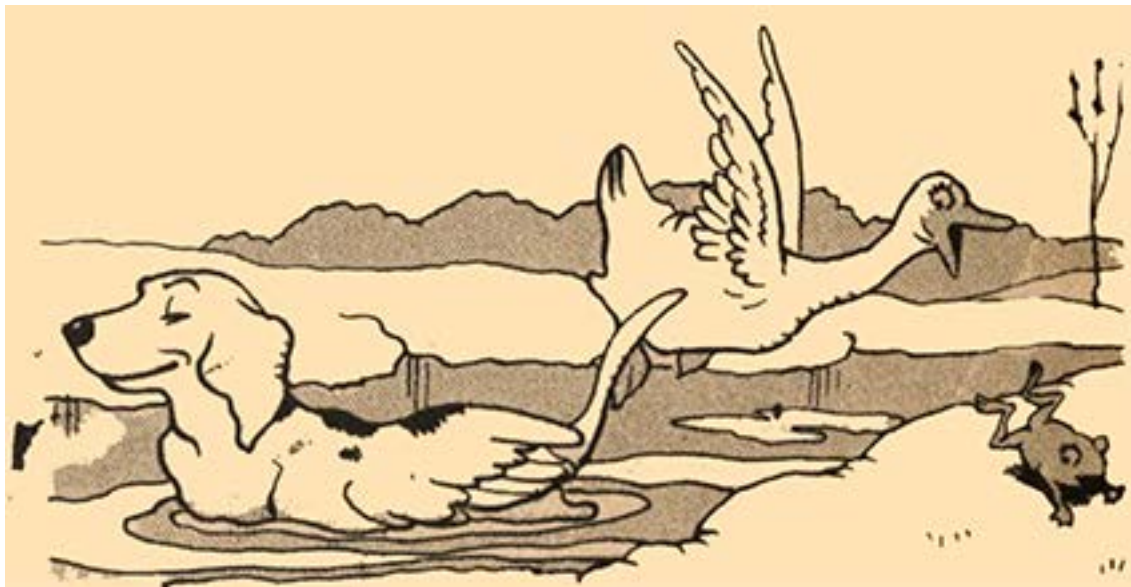
— Je viens te demander, lui dit-il, de compléter ton œuvre. Tu m'as donné des pattes de canard, maintenant, donne-moi des ailes.

— Qu'il soit fait selon ton désir, répondit l'ours en lui présentant un breuvage qui chauffait sur un petit fourneau de sa caverne.



Fraud but avidement le philtre préparé par Martin ; il lui sembla un peu amer.

Une heure après, le chien voyait ses reins se couvrir de duvet, puis il sentit que de grandes ailes lui poussaient sur l'échine.



— Enfin, j'ai des ailes ! s'écria Faraud devant un bœuf, un chat et un lapin qui le regardaient ahuris. À moi les éléments : l'air, la terre et l'eau ! Je vais régner désormais sur les prairies, dans les nues et sur les ondes. C'est moi, maintenant, qui suis le Roi de la Création ; ce n'est plus l'homme. L'homme ne pourra plus rivaliser avec moi dans les airs et je le devancerai sur les eaux.

Là-dessus, Faraud traversa l'étang, nageant comme un canard.

Le monde aquatique fut en révolution et Faraud en profita pour continuer l'exhibition de ses talents.



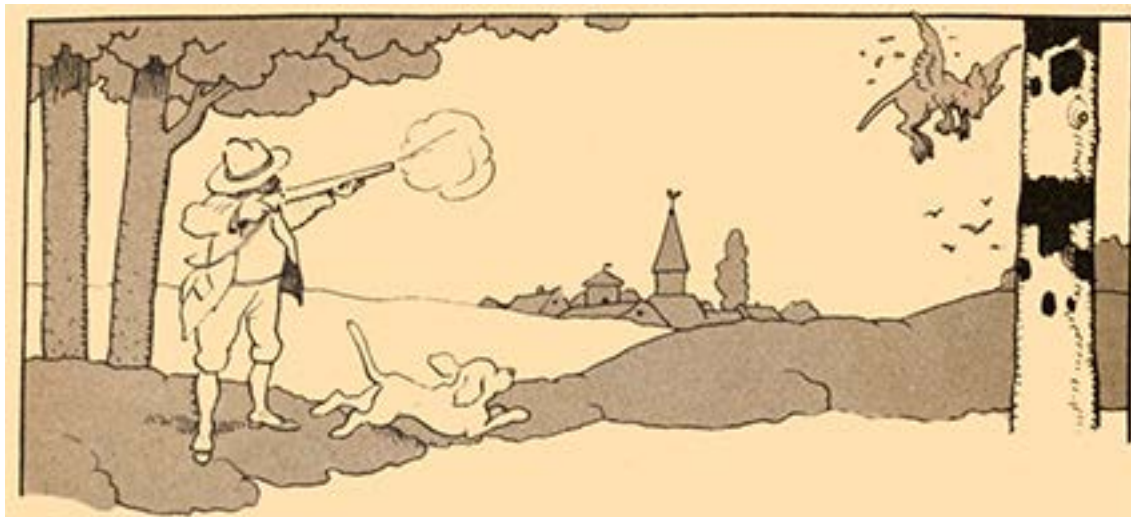
À sa sortie de la rivière il traversa le village : ce fut sensationnel !

Les gens s'arrêtaient pour voir passer un chien ailé.

Les uns croyaient qu'il venait annoncer la fin du monde.

Les autres se plaignaient d'être le jouet d'une illusion.

La randonnée du chien-volant fut, dans la contrée, l'événement dont tous parlaient !



Un braconnier hardi et brave voulut en avoir le cœur net.

Il s'arma d'un fusil de chasse et se plaça sur le passage de l'animal fabuleux qui continuait ses évolutions au-dessus du village.

Quand le chien-volant passa à sa portée, le braconnier visa et fit feu.

Un cri de douleur répondit à la détonation.

C'était le présomptueux Faraud qui avait été blessé mortellement.



Il tournoya dans l'espace, essayant de se maintenir, battant l'air à grands coups d'ailes, mais les chevrotines avaient fait leur œuvre : le chien-volant s'effondra comme une masse.

Il survolait alors la rivière.

Et c'est là qu'il s'engloutit.



C'est là que maintenant il repose.

L'eau, qui avait excité ses convoitises, lui sert de tombeau.

Son âme s'est envolée au paradis de ses frères, de nos frères inférieurs.

Et toute la gent aquatique tour à tour lui adressa un touchant et dernier adieu.

Tous les anciens camarades de l'infortuné chien-volant se réunirent à la fin d'une après-midi, devant la niche de Grognard, le boule qui a assumé la succession de Faraud à la ferme.



— Vous voyez, mes enfants, dit Grognard, où peuvent conduire la présomption et la vanité. Acceptons sans récriminer la destinée qui nous est réservée. Le Créateur a bien fait toutes choses ; vouloir corriger son œuvre, c'est aller déjà dans le domaine de la folie.

